

Mlle Eneri.—Je vous répète ce que je dis à Mlle Gilberte.—En ce mois des âmes, qu'il fait bon voir l'amour, la reconnaissance des enfants pour leurs parents ! Votre tendre souvenir paraîtra.

Dr J.-N. L., Saint-Henri.—Il y aurait une légère modification à apporter après le quarante-huitième vers. Avez-vous une copie ? ou prendrez-vous celle-ci ?—Il s'agit de la petite élégie.

Rigolo.—Il faut bien que vous preniez patience : que de réclamations nous recevons ! Nous serions si heureux de contenter tous nos chers collaborateurs !—Merci des bonnes choses que vous me dites.—Si vous n'écrivez plus d'ici aux vacances, vous auriez tort, cependant, d'abandonner l'étude.

Léonidas T., Québec.—Voulez-vous être assez aimable de nous donner votre adresse, et voulez-vous bien me dire, à moi seul, votre âge ? Je vous écrirai.

Alphonse G., Montréal.—Vous savez, cher ami, combien je m'intéresse à vous, à tous ceux qui étudient seuls, et veulent parvenir. Mais je vous rendrais un fort mauvais service, si je vous disais de continuer la poésie. Croyez-moi : ne l'essayez plus.—Vous réussissiez si bien les petites *Nouvelles* : pourquoi ne continueriez-vous pas ce genre, plutôt que l'autre auquel je le crains, vous n'arriveriez pas aisément ? Votre ami F. P...

Dr G.-F. T., Montréal.—Nous donnerons donc, suivant votre désir, la dernière modification.—Je vous l'ai dit : le tout est très bien maintenant... il ne manque plus que la place dans notre MONDE ILLUSTRÉ, quatre fois trop petit !

Mlle Ninon.—Présenté par un aussi charmant collaborateur, le dernier désir sera un premier ordre pour nous.

Eugène M., Québec.—Pourquoi, dites-le-moi, jetteriez-vous le manche après la cognée ? Ce serait grand mal ! Continuez.—Vous trouverez quelques changements : pardonnez-les ; s'il vous suggèrent des idées, tant mieux !—Merci de votre aimable petite lettre et comptez sur votre ami.

X. Ouimet.—Voulez-vous être assez bon de nous donner votre adresse ? Etes-vous étudiant ? Si oui, dans quelle institution ? Voulez-vous bien, à moi tout seul, me dire votre âge ?

J.-B. C., Québec.—On est tout heureux, et tous heureux ici, de vous revoir. Pour moi, je suis confus de ce que vous me dites, et je vous remercie de votre confiance.

Joseph A., Montréal.—Le petit chant... patriotique (?) aura son tour. Merci de votre bonne lettre.

Emery D., Joliette.—C'est un souffle biblique !—Nous voudrions publier bientôt : mais nous sommes si surchargés !

Albert Ferl., Montréal.—Voulez-vous être assez aimable de venir au bureau pour affaire vous concernant ?

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal : *L'Étudiant*, organe des élèves des Facultés de Laval.

C'est chose excellente de voir nos jeunes gens les plus instruits faire profiter, non seulement les leurs, mais le public en général, de leurs connaissances, de leurs observations ;—mais surtout, c'est chose vraiment méritoire pour eux, que d'avoir créé cet organe par lequel ils pourront pousser leurs meilleurs écrivains (c'est-à-dire, presque tous les étudiants).—Nous ne saurions trop les engager à demander échange de leur nouveau bulletin, avec le beau journal faisant autorité : *L'Étudiant* (catholique) de Gand—Belgique.—Ils y verront ce que peuvent des jeunes gens unis.

Il y a quelques critiques à faire sur leur premier numéro : ces critiques portent plutôt sur la partie matérielle que sur la partie littéraire ; ce n'est donc pas la peine d'en parler. Le deuxième numéro sera, nous n'en doutons pas, parfait sous tous les rapports.

Il se publie, au Canada, des journaux ou revues vraiment dignes d'intérêt... mais qu'on les soutient peu !

Nous avons parlé déjà du *Naturaliste Canadien*, si instructif, si peu coûteux, si bien fait, se publiant à Chicoutimi. Nous en reparlerons.

Nous avons attiré aussi l'attention de nos nombreux lecteurs sur le *Bulletin des Recherches Historiques*, édité par M. Pierre-Georges Roy, 9, rue Wolfe, à Lévis.

Voyons : quand on aime son pays, comment est-il possible de ne pas s'intéresser à sa faune et à sa flore : ce que décrit si magistralement le vénéré supérieur du collège de Chicoutimi dans son *Naturaliste Canadien* ?

Quand on aime son pays, où tout doit rappeler à un fils ce que son père, son aïeul, ses aïeux ont fait, comment peut-on ne pas suivre avec bonheur les faits et gestes de ces aïeux, surtout quand ces faits et gestes sont glorieux toujours et partout ? Et qui les exhume, ces exploits de nos prédécesseurs ?—M. P.-G. Roy, dans son *Bulletin des Recherches Historiques*.—Soutenons donc, et celui-là, et celui-ci : c'est notre honneur !

DRAME DE RAWDON

Complainte des quatre victimes du terrible drame de Rawdon, avec portrait et musique. Prix : 35 cents la douzaine ; cinq cents la copie. En vente dans les dépôts de journaux.

Dépôt principal : 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

AMUSANT QUIPROQUO DIALOGUÉ

Il s'agit de deux chasseurs, dont l'un a été attaqué par des voleurs au détour d'un bois :

—D'où viens-tu, lui demande son ami en le voyant accourir tremblant.

—Je viens... je viens... de la forêt.

—Et tu as eu peur en traversant les bois ?

—Dame, j'ai été attaqué par des voleurs.

—Toi ? allons donc !... Combien étaient-ils ?

—Sept.

—Tu dis ?

—Je dis sept.

—Dix-sept ?

—Non... sans dix...

—Cent dix ?

—Non... sans dix ! sept !

—Cent dix-sept ?

—Mais non... sept sans dix !

—Sept cent dix ?

—Sapristi ! sept, sans dix !... sept !

—Sept cent dix-sept ?

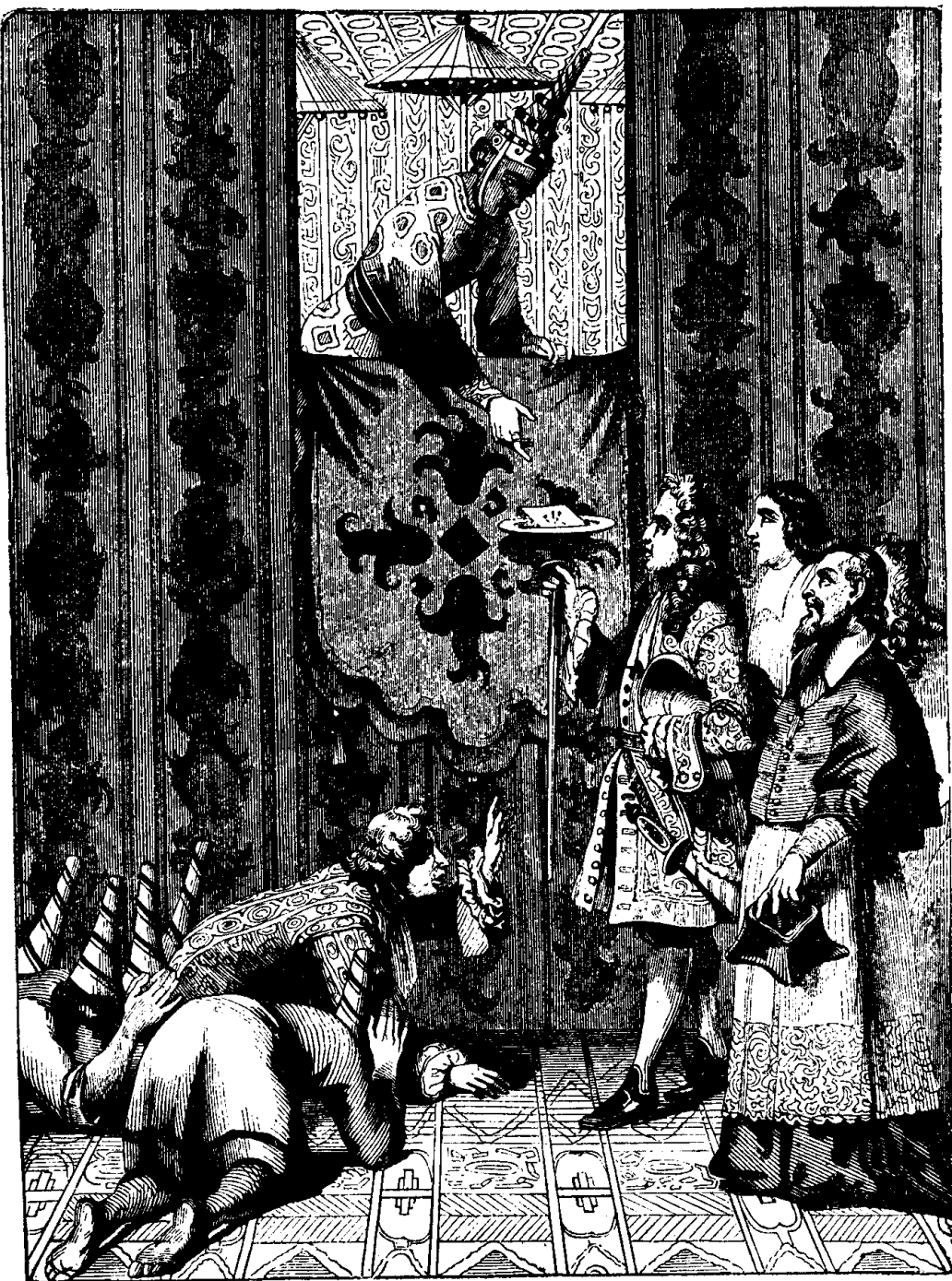
—Mais, comprends donc, je dis sept, sans dix.

—Dix-sept cent dix ?

—Mais non, que diable ! je te dis sept, sans dix..., sept !

—Dix-sept cent dix-sept ! c'est différent ; mon ami, je te pardonne d'avoir eu peur.

J. MAXN.



UNE AMBASSADE FRANÇAISE A LA COUR DE SIAM, EN 1685